

## Dimanche de la Très Sainte Trinité

église Notre-Dame, le 11 juin 2017

Chers Frères et Sœurs,

La grande séquence du carême et du temps pascal s'est achevée hier, moment fort où l'Église prend le temps de préparer et de célébrer le mystère pascal de la mort et de la Résurrection du Seigneur Jésus. Nous sommes désormais dans le temps de l'Esprit-Saint. C'est le temps de l'Église où l'Évangile du salut doit se répandre dans le monde entier, avec la force de l'Esprit donné aux Apôtres et aux disciples que nous sommes. Le temps liturgique qui nous conduit maintenant vers un cycle nouveau d'année, entamée au premier dimanche de l'Avent, est un temps d'assimilation, d'intériorisation, de persévérance dans l'ordinaire de la prière qui scande les jours et les semaines. L'esprit-Saint « *vous introduira dans la vérité tout entière* » (Jn 16, 13), avait promis Jésus. C'est pourquoi l'Église, en bonne pédagogue, nous offre en ce dimanche qui suit immédiatement la Pentecôte, de célébrer le mystère fondamental de la Très Sainte Trinité, de qui nous venons, vers qui nous allons. C'est bien Elle qui est la Vérité des origines et la Vérité ultime à connaître, pas seulement d'une connaissance intellectuelle mais plus encore d'une connaissance du cœur puisque Elle ne se révèle bien qu'à ceux qui accueillent la foi qui élève, la foi qui transforme, la foi qui éclaire, la foi qui nous proportionne, en quelque sorte, à ce mystère qui déborde de partout notre pauvre intelligence humaine. Nous sommes plus saisis par le mystère trinitaire que nous ne pourrions jamais le saisir. Ce n'est que progressivement que nous pénétrons les sphères célestes de la lumière splendide et douce de la Sainte Trinité.

Je ne résiste pas à vous citer ce texte extraordinaire de saint Grégoire de Nazianze qui montre comment la Sainte Trinité se dévoile dans le temps, graduellement, afin que tous les hommes de bonne volonté soient attirés par la beauté de Dieu et désirent en être comblés : « *La perfection se réalise par adjonction. Voici Comment : l'Ancien Testament a clairement annoncé le Père, et le Fils d'une manière obscure. Le Nouveau a révélé le Fils et fait entrevoir la divinité de l'Esprit. Maintenant l'Esprit habite parmi nous et se manifeste plus clairement. Quand la divinité du Père n'était pas encore reconnue, il n'aurait pas été prudent d'annoncer ouvertement celle du Fils ; et quand la divinité du Fils n'était pas encore admise, il ne fallait pas imposer, si j'ose dire, un nouveau fardeau aux hommes en leur parlant de l'Esprit-Saint. Sinon, tels des gens qui sont fatigués par une nourriture trop lourde ou qui ont regardé la lumière du soleil avec des yeux encore malades, ils auraient risqué de perdre les forces déjà acquises. Il fallait donc procéder par des perfectionnements successifs, par des "ascensions", suivant le mot de David (cf. Ps 83, 8) ; il fallait s'avancer de clarté en clarté, par des progrès et des poussées toujours plus brillantes, pour voir luire la lumière de la Trinité* » (Saint Grégoire de Nazianze, *Discours sur Dieu*, 5, 26). C'est ce que l'on appelle l'économie de la révélation par laquelle Dieu se dévoile progressivement aux hommes que nous sommes, mal dégrossis et trop impatients de porter une Vérité qui, révélée d'un coup,

aurait pu les écraser plutôt que les élever.

Chers frères et sœurs, le mystère trinitaire est plus que jamais le point d'achoppement de beaucoup car il nous dit que Dieu est un mystère d'échange et d'Amour. Dieu est un, certes. Et les musulmans ne diraient pas le contraire. En revanche, Dieu n'est pas seul, comme ils le prétendent. Ce Dieu infiniment transcendant n'est pas un Dieu réfugié dans son quant-à-soi, qui ne se préoccupe que de soumettre les hommes à sa Loi. Il est vrai que notre Dieu a voulu se faire proche, si proche que tous ceux qui l'approchaient ne pouvaient pas supposer un tel élan d'Amour divin, une telle richesse voilée au regard des hommes afin qu'ils ne soient pas éblouis. Du Jésus de la crèche au Jésus ressuscité, Dieu se laisse voir, ou plutôt apercevoir. « *Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis* » (Jn 15, 15), dit le Maître. Nous devrions être bouleversés par cette assertion de Jésus qui est une invitation à participer de la vie même de Dieu. Le mystère de relations entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit n'est pas un mystère clos sur lui-même. C'est l'intimité de Dieu qui nous est ouverte lorsque Jésus monte au ciel avec son humanité ressuscitée. La joie de la foi chrétienne est de savoir que Dieu nous attend, qu'Il nous veut auprès de Lui, qu'Il désire nous faire vivre de sa vie. L'originalité de la foi chrétienne réside justement dans ce mystère trinitaire qui détermine un type de rapport nouveau avec la divinité, alliant à la fois la transcendance qui nous montre un Dieu tout-autre que nous, et l'immanence qui nous assure de sa présence en notre âme, « *plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes* » (Saint Augustin, *Confessions*, III, 6, 11). Qu'il suffise de contempler l'admirable icône de Roublev, superbe méditation sur le mystère trinitaire, pour constater que le point de la ligne de fuite de l'icône n'est pas en arrière-plan mais devant, à l'endroit même où se tient celui qui la contemple, comme une invitation pressante à entrer dans l'échange aimant des Personnes divines.

On comprend dès lors que les Pères de l'Église, comme saint Athanase et saint Hilaire, n'aient jamais renoncé à la pureté de la foi en la Sainte Trinité, car cette foi juste oriente et détermine toutes nos pensées sur les grands mystères qui traversent nos existences : la création, notre destinée, l'idée de nature humaine, le péché et la Rédemption, la grâce, etc. Il faudrait l'âme de la Très Sainte Vierge Marie pour accueillir avec fruit ce mystère et en vivre intensément. Demandons à la Fille bien-aimée du Père, à la Mère très pure du Fils, à l'Épouse immaculée de l'Esprit-Saint de nous obtenir une foi vive et une charité ardente, afin de dire avec saint Hilaire : « *Je t'en prie, conserve intacte la ferveur de ma foi, et jusqu'à mon dernier souffle, donne-moi de conformer ma voix à ma conviction profonde. Oui, que je garde toujours ce que j'ai affirmé dans le symbole proclamé lors de ma nouvelle naissance, lorsque j'ai été baptisé dans le Père, le Fils, l'Esprit-Saint ! Accorde-moi de t'adorer, toi notre Père, et ton Fils qui avec toi est un seul Dieu ; fais que j'obtienne ton Esprit-Saint qui procède de toi par ton Fils Unique* » (Saint Hilaire de Poitiers, *De Trinitate*, XII, 57). Ainsi-soit-il !